

L'amiral d'Argenlieu, un croisé de la France Libre

Thomas Vaisset

Les Chrétiens, la guerre et la paix. De la paix de Dieu à l'esprit d'Assise, sous la direction de Xavier BONIFACE et Bruno BETHOUART, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 193-208.

« J'avais confiance en d'Argenlieu. Sa hauteur d'âme et sa fermeté le mettaient moralement à même de dominer les intrigues. Ses capacités de chef m'assuraient que nos moyens seraient utilisés avec vigueur mais à bon escient. Ses aptitudes de diplomate trouveraient à s'employer. Car si, par caractère, et, j'ose dire, par vocation, il concevait l'action de la France Libre comme une sorte de croisade, il pensait, à juste titre, que cette croisade pouvait être habile¹ ».

Lorsqu'il rédige ces lignes dix ans après la guerre, le général de Gaulle reprend, avalise et amplifie un portrait stylisé de l'amiral d'Argenlieu, en religion le père Louis de la Trinité o.c.d., et de son action au cours du conflit. L'amiral aurait été un parfait moine-soldat, un parfait croisé de la libération. L'emploi du mot « croisade » est d'autant plus remarquable que le terme est étranger au vocabulaire gaullien. Il n'apparaît qu'à quatre reprises dans ses *Mémoires de guerre* et deux occurrences concernent d'Argenlieu.

Georges Thierry d'Argenlieu est né en 1889 à Brest dans une famille où l'on se consacre traditionnellement à Dieu et à la France. Il incarne d'ailleurs l'union des deux vocations familiales dans la mesure où, fils d'un Contrôleur général de la Marine également tertiaire dominicain, ses deux frères aînés sont officiers, ses deux cadets Dominicains et ses deux jeunes sœurs appartiennent à la Congrégation de Notre-Dame-de-Sion. Lors de la Première Guerre mondiale, le jeune officier est affecté en Méditerranée et y affermit sa vocation religieuse. À l'issue du conflit, il quitte l'uniforme pour entrer dans l'Ordre des Carmes Déchaux. Ordonné en 1925, le père Louis de la Trinité est vicaire provincial de la province carmélitaine de Paris depuis 1932, charge qu'il occupe encore le 3 septembre 1939.

L'amiral a toujours revendiqué une stricte séparation entre ses vocations militaire et religieuse. Au contraire, ses contemporains soulignent leur perméabilité. Pour ses subordonnés, il est l'« Amiral-Carme » ou l'« Amiral-mon Père ». Signe de leur attachement, ils pastichent l'un de ses ordres pour le transformer en un « Mandement donné du Palais épiscopal (...), le 29 novembre de l'an de grâce 1940, signé Georges évêque *in partibus infidelium*² ». Ses adversaires insistent sur sa dualité à laquelle ils attribuent une connotation négative, pour mettre l'accent sur la frontière jugée poreuse entre ses deux vocations. L'amiral devient le « Carme-naval » ou un « Torquemada en officier de marine³ ». L'évocation constante de ses engagements temporel et spirituel, présentés comme liés de manière consubstantielle, dénote une volonté partisane de récupération. Cela rehausse, pour certains, la sacralité de leur cause ou, au contraire, permet à d'autres de souligner l'obscurantisme de leurs ennemis.

Le rappel persistant de cette double vocation n'est pas dû à un biais profane de nos sources. Pour le père Elisée qui le connaît depuis 1920, « il n'était pas un religieux mobilisé comme les autres, mais un moine guerrier, pour qui l'anéantissement du nazisme devait être assuré par une sorte de croisade⁴ ». Le père Paul-Marie de la Croix s'inscrit dans une veine similaire lorsqu'il rattache providentiellement son action aux saintes patronnes de la France :

¹ DE GAULLE Charles, *Mémoires de guerre*, vol. 1 : *L'Appel 1940-1942*, Paris, Plon, 1954, p. 188.

² SCHLUMBERGER Etienne, *L'honneur et les rebelles de la marine française (1940-1944)*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2004, p. 236.

³ LABAT René, *Le Gabon devant le gaullisme*, Bordeaux, Delmas, 1941, p. 54.

⁴ ALFORD Elisée, *Le père Louis de la Trinité. Amiral Thierry d'Argenlieu*, Paris, Office général du Livre, 1980), p. 38.

« Ste Jeanne d'Arc... Ste Thérèse de l'Enfant Jésus... l'action et la contemplation au service de Dieu et de la France. Nul autre que vous, Notre Père [Louis de la Trinité], qui unissez en votre personne cette double destinée, n'était aussi indiqué pour maintenir notre pays sous cette double influence⁵ ».

L'amiral d'Argenlieu aurait interprété et vécu la Seconde Guerre mondiale comme une véritable croisade. Notre ambition est d'en présenter les fondements, les manifestations et les évolutions, car elle ne cesse de se métamorphoser au gré des changements de la figure de l'ennemi et de l'infléchissement de la finalité de son combat.

DE LA GUERRE JUSTE A LA CROISADE

Séparées dans l'espace et dans le temps, les vocations religieuse et militaire de l'amiral d'Argenlieu se sont succédées sans se superposer ni se confondre. Sa mobilisation en 1939 atténue la clôture entre les deux et provoque une confusion des domaines spirituel et temporel inhérents à une croisade.

Un combat pour la défense de la « civilisation chrétienne »

Si la déclaration de guerre trouve l'opinion française partagée entre la résolution et la résignation⁶, c'est le premier terme qui caractérise le mieux l'état d'esprit du provincial des Carmes. Son appréciation du conflit procède à la fois de considérations spirituelles et d'un patriotisme quasi-mystique fondé sur la conviction qu'« aimer sa terre natale, le sol de ses ancêtres, est un devoir sacré, car c'est de notre Patrie que nous recevons, sans mérite, les dons les plus précieux⁷ ». La cause française est parfaitement noble, car elle répond à ses yeux aux critères d'une guerre juste. Le conflit est mené par une autorité française légitime. Cette légitimité est sublimée, voire sacralisée par son interprétation des encycliques de 1937, dans laquelle *Mitt Brennender Sorge* occulte totalement *Divini Remptoris*. Les hostilités ont été entreprises pour une juste cause, car elles doivent permettre de mettre un terme « aux attentats criminels du Reich contre de petits Etats pacifiques⁸ ». L'intention est droite et conforme au bien commun. Pour d'Argenlieu, comme pour de nombreux autres catholiques, l'enjeu du conflit transcende le cadre national⁹. Les causes de la France et de Dieu se confondent dans la défense de la « civilisation chrétienne magnifiquement vivante¹⁰ ». Les assauts du néopaganisme hitlérien lui font redouter « la ruine des valeurs spirituelles, bases de notre civilisation chrétienne, et de la civilisation tout court¹¹ ». L'originalité de ce patriotisme n'est pas tant ce « *Gesta dei per francos* », très répandu chez les officiers catholiques, mais l'importance prise par la conscience d'une irréductibilité viscérale entre les valeurs de la France, forcément chrétienne, et le nazisme.

⁵ Archives de la province de Paris de l'Ordre des Carmes déchaux (désormais APOCD), lettre du père Philippe de la Trinité à une destinataire non identifiée, 25 janvier 1945.

⁶ AZEMA Jean-Pierre, 1940. *L'année terrible*, Paris, Seuil, 1990, p. 44.

⁷ Archives nationales (désormais AN), papiers Thierry d'Argenlieu (517 AP 57), discours de l'amiral Thierry d'Argenlieu, 3 décembre 1941.

⁸ APOCD, lettre du père Louis de la Trinité à une destinataire non identifiée, 16 mai 1940.

⁹ BEDARIDA Renée, *Les catholiques dans la guerre 1939-1945. Entre Vichy et la Résistance*, Paris, Hachette Littérature, 1998, p. 117.

¹⁰ Archives de la Fondation Charles de Gaulle (désormais AFCDG), papiers Elisabeth de Miribel (F 23), carton 1, brouillon d'une allocution du commandant d'Argenlieu, 3 avril 1941.

¹¹ AN, 517 AP 57, discours du capitaine de vaisseau d'Argenlieu, 10 février 1941.

Venit Nox

Déterminé à servir Dieu et la France, il se porte volontaire pour toutes les missions périlleuses, car il refuse, à la suite de sainte Thérèse de Jésus, toute forme de défaitisme¹². Son aspiration au sacrifice, qui affleure déjà, est formulée par une citation du *Chemin de la perfection* de la sainte d'Avila : « Mourir oui, se rendre jamais ». Cette sentence guidera son action jusqu'à la victoire. D'Argenlieu réagit donc en 1940 comme la génération ayant vingt ans en 1914 l'avait fait, avide de se sacrifier pour la France.

La campagne de France opère la mutation de son idée d'une guerre juste à celle d'une croisade. Le commandant d'Argenlieu laisse le père Louis exprimer sa vision d'une lutte eschatologique nourrie de scènes aux tonalités apocalyptiques :

« La guerre est venue... lourde chape de nuages et d'obscurité, lourde chape d'angoisse et de souffrance. D'abord ce fut le crépuscule... puis la nuit. Je songe à ces mots dramatiques qu'on lit dans l'évangile lorsque va s'ouvrir la Passion du Seigneur : Venit Nox. La nuit vient.

[...] Les ombres s'amoncelaient sur nos cœurs, en un tragique contraste avec la rageuse clarté d'un exceptionnel printemps. C'est à travers une France baignée de lumière que déferlèrent les colonnes motorisées de l'envahisseur.

[...] Après Dunkerque les ombres du crépuscule se faisaient plus denses, la nuit se levait mystérieusement angoissante.

[...] Le désastre militaire s'étendait sur la France comme un immense voile de deuil. La nuit se faisait plus sombre¹³ ».

Pour ce spécialiste de saint Jean de la Croix, l'avancée des troupes allemandes laisse place à la « *noche oscura* ». Sa spiritualité carmélitaine imprègne sa vision du conflit exprimée dans un vocabulaire nocturne et ténébreux¹⁴. Comme l'écrit Jacques Maritain dès 1941 : « c'est Saint Jean de la Croix plus que jamais qui l'anime¹⁵ ». Le crépuscule qu'il décèle dans la défaite française est un écho à l'obscurité identifiée par les chrétiens comme l'un des signes eschatologiques annonçant la Parousie. Il pense d'ailleurs que « la France agonise et peut mourir¹⁶ ».

Ses convictions le poussent à s'enfuir du convoi de prisonniers dans lequel il se trouvait après la chute de Cherbourg pour gagner l'Angleterre. Proche en cela d'officiers aristocratiques ralliés à la France Libre, comme Honoré d'Estiennes d'Orves et Philippe de Hauteclocque, son éthique de catholique et d'officier renforce son sens du devoir, sa conception intransigeante de l'honneur militaire et son idéal du sacrifice pour la patrie¹⁷.

L'entrée en gaullisme

D'Argenlieu s'engage dans la France Libre, car elle incarne le seul moyen d'accomplir son idéal : « fidélité à la France et à Dieu dont les intérêts sont en jeu [car] tant de voix qualifiées ont dit : c'est une croisade¹⁸ ». À Londres, ses compatriotes blâment son insoumission. Pour lui, au contraire, l'obéissance ne doit pas être absolue, mais conditionnelle et la situation

¹² LOUIS DE LA TRINITE OCD, « L'instrument du triomphe » in *Etudes Carmélitaine. Mystiques et missionnaires*, vol. I, 1939, p. 166.

¹³ AFCDG, F 23/1, allocution du commandant d'Argenlieu, 8 avril 1941.

¹⁴ FORONDA François, « Le dernier moine-soldat : l'amiral Thierry d'Argenlieu », *Revue historique des armées*, n°204, septembre 1996, p. 73-88.

¹⁵ Lettre de Jacques Maritain à Charles Journet, 21 juillet 1941 in *Journet Maritain. Correspondance*, vol. III : 1940-1949, Saint Maurice, éditions Saint-Augustin, 1998, p. 170.

¹⁶ THIERRY D'ARGENLIEU Amiral, *op. cit.*, p. 61.

¹⁷ COMTE Bernard, *L'honneur et la conscience. Catholiques français en Résistance (1940-1944)*, Paris, Editions de l'Atelier, 1998, p. 85-88.

¹⁸ Archives privées de la famille d'Argenlieu (désormais AP), « Diaire » de Londres (notes manuscrites de l'amiral d'Argenlieu), sans date (entre le 30 juin et le 2 juillet 1940). Les mots soulignés le sont dans le document original.

française fonde une légitimité de la désobéissance¹⁹. Pour se justifier, il se réfère aux Maccabées, une figure obligée de la littérature de croisade qui présente Judas Maccabée comme le prototype du croisé auquel les ordres religieux-militaires médiévaux se sont identifiés²⁰. Nulle obéissance n'est louable quand elle outrepassé des limites légitimes, elle doit « s'inspirer des exigences d'une régulation supérieure²¹ ». Il s'inscrit donc dans la vision des philosophes et des théologiens résistants qui prônent le primat du *dictamen* de la conscience sur le devoir d'obéissance²².

Conscient de la portée de son geste, mais fidèle à une éthique militaire et religieuse traditionnelle dédaigneuse de la politique, d'Argenlieu s'inquiète des objectifs de la France Libre. Il refuse toute entreprise politique et craint d'éventuelles influences politiciennes²³. Rassuré par sa première rencontre avec le général de Gaulle, il se met à l'œuvre au sein des Forces Navales Françaises Libres (FNFL) comme chef d'état-major de l'amiral Muselier. Ce dernier est considéré comme « l'amiral rouge » de la Marine et d'Argenlieu, comme d'autres, ne se le représente que « déguisé en pirate, (...) bardé de dagues et de pistolets dans ses chausses et dans sa ceinture, battant et rebattant les mers tropicales sous le pavillon noir des flibustiers du Grand Siècle²⁴ ». Il ne peut s'accommoder du caractère imprévisible, brouillon et ondoyant de l'amiral. Les critiques formulées – déjà – par Muselier à l'encontre du général de Gaulle mortifient d'Argenlieu, car ce sont celles d'un « fauteur de désordre²⁵ ». Le 8 juillet, il se retire au prieuré de Kensington. Contrairement aux conclusions avancées par un courant historiographique sensible aux plaidoyers des amiraux de Vichy, cette décision n'est pas le fruit d'une déréliction causé par le drame de Mers el-Kébir. Elle traduit en fait un profond désenchantement dû à la déception des espoirs placés en Muselier²⁶.

Son désir de continuer le combat est très sérieusement ébranlé. Il songe même à gagner le Maroc pour y reprendre une activité sacerdotale. Après une semaine d'introspection, il sollicite sa mobilisation en qualité d'aumônier, un ministère pour lequel il n'éprouve pourtant aucune vocation²⁷. Deux considérations spirituelles y contribuent cependant. D'une part, abandonner sans pasteur les marins des FNFL le bouleverse. D'autre part, cet appel n'est pas dénué d'une aspiration au martyre. L'aumônerie permet de poursuivre sa croisade, car ce serait « le moyen direct de réaliser mon plan initial : continuer la lutte contre Hitler et l'Allemagne [et ainsi] le moyen de mourir pour la France – dans un poste sacerdotal²⁸ ». Dans son nouveau ministère, il développe un apostolat attentif à l'éloignement et aux risques courus par les Français libres, mais non dépourvue de finalité opérationnelle²⁹.

Ainsi, il entre en France Libre comme l'aspirant d'Argenlieu est entré à l'École navale et le père Louis au Carmel, confiant et déterminé dans sa vocation.

¹⁹ REMOND René, « Devoir de désobéissance à l'autorité » in *Spiritualité, théologie et résistance. Yves de Montcheuil, théologien du Vercors*, Actes du colloque de Biviers sous la direction de BOLLE Pierre et GODEL Jean, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1987, p. 259-269.

²⁰ DEMURGER Alain, *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux-militaires au Moyen-Age (XI^e-XVI^e siècle)*, Paris, Seuil, 2002, p. 188.

²¹ THIERRY D'ARGENLIEU Amiral, *op. cit.*, p. 93.

²² FOUILLOUX Etienne, *Les chrétiens français entre crise et libération 1937-1947*, Paris, Seuil, 1997, p. 110.

²³ Archives privées de la famille d'Argenlieu, brouillon de G. d'Argenlieu, 30 juin 1940.

²⁴ PASSY Colonel [DEWAVRIN André], *Mémoires du chef des services secrets de la France libre*, Paris, Odile Jacob, 2000, p. 96.

²⁵ AP, « Diaire » de Londres, 8 juillet 1940.

²⁶ Ibid, 10 juillet 1940.

²⁷ THIERRY D'ARGENLIEU, *op. cit.*, p. 105.

²⁸ AP, « Diaire » de Londres, 14 et 16 juillet 1940.

²⁹ BONIFACE Xavier, *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, Paris, Cerf, 2001, p. 318-319.

Les croisés de la Croix de Lorraine

Parmi les nombreuses résonances et les multiples sens pris par « la croisade nom commun » étudiée par Alphonse Dupront, la croisade n'a jamais cessé d'exprimer une volonté de libération. L'un des signes de la résurgence de l'idée de croisade à l'époque contemporaine est précisément ce besoin de libérer³⁰. Persuadés d'être une élite élue pour sauver le pays, les Français libres tiennent à la fois du chevalier et du croisé³¹. Les plus sensibles à cette dimension religieuse du combat sont les ecclésiastiques ralliés au général de Gaulle. Comme le père Louis, l'abbé de Naurois et le dominicain Jacques Savey nourrissent leur motivation et leur foi par leur certitude de participer à une croisade contre le III^e Reich.

La France Libre s'enracine dans un contexte propice au développement de cette idée. Elle bénéficie, à l'été 1940, de la mobilisation conduite par le cardinal Hinsley dans le cadre de l'essor du mouvement *Sword of the Spirit* dont l'objectif est d'être une « croisade de prière, d'étude et d'action » contre les « Empires païens³² ». Il a profondément influencé les Français libres ecclésiastiques, car il offre une caution hiérarchique à leur croisade au moment où, précisément, en France, les évêques y renoncent pour prêcher le « méaculpisme³³ ». Les Allemands ont bien perçu le danger et protestent immédiatement auprès du Saint-Siège³⁴. D'Argenlieu, ennemi de toutes les compromissions, oppose la résolution de l'archevêque de Westminster à l'opinion catholique française qui « flagorne Pétain (...) dans [un] style pieusement doucereux³⁵ ». Son engagement ne peut être compris sans référence à la mobilisation spirituelle intrinsèque à la naissance de la France Libre, un mouvement « né sous le signe de la foi et de l'espérance³⁶ », dont l'objectif est la « résurrection de la France meurtrie³⁷ » qui lui apporte « l'espérance d'une prochaine rédemption³⁸ ».

Le combat contre la croix gammée nécessite l'adoption d'un étendard pour rassembler les Français désirant lutter contre Hitler. Or, le régime de Vichy dans le cadre de la Révolution nationale a conservé le drapeau tricolore. Pour la France Libre, il est indispensable de trouver un autre emblème. L'amiral Muselier, en raison de l'origine lorraine de son père et de son souhait d'offrir au mouvement l'allure d'une croisade, suggère le choix de la croix de Lorraine comme signe de rassemblement des bâtiments des FNFL. La portée de ce symbole ne va cesser de croître, pour symboliser l'ensemble des Forces Françaises Libres puis signifier l'idée même de Résistance³⁹. L'allusion à la « province perdue », celle qui a vu naître Jeanne d'Arc, celle où a été déposée en 1871 sur l'autel de Notre-Dame-de-Sion, au sommet de la « colline inspirée », une croix de Lorraine brisée accompagnée de l'inscription « Ce n'est pas pour toujours ! », lui confère une charge et une continuité patriotique évocatrice. D'Argenlieu lui procure une tonalité religieuse, car il se retrouve dans sa dimension chrétienne et sait que son origine

³⁰ DUPRONT Alphonse, *Le mythe de Croisade*, Paris, Gallimard, Coll. « Bibliothèque des Histoires », 1997, p. 1582.

³¹ MICHEL Henri, *Les courants de pensée de la Résistance*, Paris, PUF, 1962, p. 53.

³² FOURCADE Michel, « Une croisade contre le nazisme ? The "Sword of the Spirit" » in *Les carnets du Cerpac*, n°3, 2006, p. 202.

³³ DUQUESNE Jacques, *Les Catholiques français sous l'Occupation*, Paris, Seuil, Coll. « Points Histoire », 1996, p. 32-40.

³⁴ *Actes et documents du Saint-Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale*, vol. 4 : *Le Saint-Siège et la guerre en Europe. Juin 1940 – Juin 1941*, 1967, p. 113.

³⁵ AP, « Diaire » de Londres, 15 et 16 juillet 1940.

³⁶ AN, 517 AP 57, discours aux habitants de la Nouvelle-Calédonie, 3 décembre 1941.

³⁷ AN, 3 AG 1 326, « *La leçon de grandeur* », allocution de l'amiral d'Argenlieu, 25 avril 1943.

³⁸ AN, 517 AP 9, télégramme de l'amiral d'Argenlieu au Haut-Commissariat dans le Pacifique à Nouméa, 29 mai 1943.

³⁹ AGULHON Maurice, *Les métamorphoses de Marianne. L'imagerie et la symbolique républicaines de 1914 à nos jours*, Paris, Flammarion, 2001, p. 109.

remonte aux croisades⁴⁰. Il l'introduit dans sa perception religieuse de la défaite puisque dans la nuit qui a submergé la France, la croix de Lorraine offre une « ombre lumineuse et douce⁴¹ ». Il lui octroie enfin une indéniable caution spirituelle quand, reprenant la formule de Pie XI d'une « croix ennemie de la Croix du Christ⁴² », il explique que :

« Face à la croix gammée, qui n'est pas la croix des Chrétiens, l'amiral Muselier, commandant les Forces Navales Françaises Libres, a décidé d'arborer (...) une croix rouge de Lorraine et, (...) a reconnu dans la marine la religion catholique comme celle de la majorité des Français (...). La croix de Lorraine dressée contre la croix gammée, pour la France, pour le monde, c'est le symbole de notre victoire⁴³ ».

Son expérience de prédicateur le pousse à lancer, le 1^{er} septembre 1940 sur la BBC un appel à « une véritable croisade » dont dépendait la civilisation européenne :

« Soldats, marins, aviateurs de France, pourquoi n'avez-vous pas compris cela et pourquoi avez-vous déposé trop facilement les armes, rompant avec la plus authentique tradition de la France qui est d'accomplir les gestes de Dieu, en fille aînée de l'Église. Pour vous combattants, il n'est pas d'autre moyen vrai, efficace, de sauvegarder l'avenir spirituel comme l'avenir matériel de vos foyers. La victoire des alliés seule peut d'un coup tout sauver. Venez nous aider⁴⁴.

LES TRANSFORMATIONS DE LA CROISADE

A partir de cet appel, l'état sacerdotal de d'Argenlieu est exploité à des fins partisans. Le mouvement gaulliste justifie et anoblit son combat en présentant l'amiral comme un véritable martyr. En parallèle, un certain nombre d'autorités ecclésiastiques se penchent sur l'ambiguïté de sa situation, afin de condamner sa conduite.

Dakar : d'Argenlieu martyr de la France Libre

Connue à l'automne, la nouvelle du ralliement du père Louis au général de Gaulle surprend et peine les Carmels français. L'Ordre vit son choix comme une épreuve et se divise sur son interprétation. Pour certaines carmélites, le discours du 1^{er} septembre indique que le provincial a versé dans l'erreur, qu'il est entré un engrenage dont il lui sera difficile de sortir. D'autres au contraire, ne doutent pas de la droiture et de l'héroïsme de son âme⁴⁵. À Lisieux, Mère Agnès de Jésus, liée au père Louis avant-guerre, espère que sainte Thérèse de Lisieux « soit maintenant à son chevet, l'éclaire et le guérisse⁴⁶ ».

L'affaire de Dakar entraîne la véritable rupture entre l'Ordre et son provincial. Pour s'emparer de l'AOF, de Gaulle envisage une expédition contre sa capitale. D'Argenlieu, remobilisé, est nommé commandant d'une mission de parlementaires chargée d'obtenir le ralliement de la ville. Cette nomination symbolise bien l'ambivalence du mouvement à son égard. D'une part, cela répond à une nécessité militaire, l'amiral Muselier demeuré à Londres, il est l'officier de marine le plus ancien dans le grade le plus élevé. D'autre part, en raison de son statut ecclésiastique, il a vocation à diriger cette mission pacifique. Le 23 septembre, à peine débarqué d'une vedette arborant un pavillon blanc, il est menacé d'arrestation et doit s'échapper sous le feu d'armes automatiques. Cette situation est l'occasion unique d'offrir sa

⁴⁰ SIGODA Pascal, « Symbole et historique de la Croix de Lorraine » in *Etudes gaulliennes*, n°13, janvier-mars 1976, p. 33-36.

⁴¹ AN, 517 AP 57, broadcast de l'amiral d'Argenlieu, 31 décembre 1941.

⁴² Cité dans MAYEUR Jean-Marie (Dir.), *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, tome 12 : *Guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958)*, Paris, Desclée-Fayard, 1990, p. 320.

⁴³ Allocution de Thierry d'Argenlieu, « *L'aumônier des F.F.L. vous parle...* », au micro de la BBC le 1^{er} septembre 1940 dans l'émission « Honneur et Patrie », 1^{er} septembre 1940. Citée dans CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis (Dir.), *Les voix de la liberté. Ici Londres 1940-1944*, tome 1 : *Dans la nuit. 18 juin 1940 – 7 décembre 1941*, Paris, La Documentation française, 1975, p. 65-66.

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ APOCD, lettres de sœur Marie Gabrielle du Sacré Cœur à des destinataires non-identifiées, des 13 novembre 1941 et 19 avril 1942.

⁴⁶ APOCD, lettre de sœur Agnès de Jésus à un destinataire inconnu, 1^{er} octobre 1940.

vie en holocauste pour la France. Il reste volontairement à découvert sous les balles, car « ayant offert à Dieu ma vie pour la France, j'ai entrevu que l'heure était venue de le rejoindre dans la joie paisible en laquelle il m'a tenu⁴⁷ ». Sérieusement blessé, il semble presque regretter de ne pas avoir été tué pour la défense de sa cause : « J'ai espéré très fort un moment tomber totalement pour la France, en dégageant les vedettes. Ce fut un instant doux et précieux. Le bon Dieu n'a pas encore voulu de moi⁴⁸ ».

La France Libre exploite immédiatement sa blessure. Son caractère sacerdotal permet d'accabler le gouvernement de Vichy, accusé d'avoir tiré sur un parlementaire français hautement respectable, car religieux. Au micro de la BBC, Maurice Schumann, le présente comme l'« un des religieux les plus éminents et les plus vénérés de France » qui « menait [une croisade] en prêtre, sans armes ». « Glorieusement tombé », il devient une icône dont le sacrifice est assimilé à une image christique, victime de « mains sacrilèges⁴⁹ ».

En France, le cardinal Baudrillart n'adhère pas à la construction de cette image édifiante. Au contraire, hanté par la crainte d'une guerre civile, le recteur de l'Institut catholique se désole du « scandale » représenté par l'implication du père Louis. Son décès le soulagerait presque, puisque « ce serait la meilleure solution pour ce religieux soldat et rebelle [qui] s'il eût été déposé par le pape [aurait eu] une fin plus malheureuse⁵⁰ ». Au même moment, les Carmes décident de se désolidariser et de désapprouver le concours apporté par leur provincial au général de Gaulle. Ils lui reprochent d'avoir failli à ses obligations tant temporelles que spirituelles⁵¹. Cette décision « douloureuse » est la conséquence de son appel prêché à la BBC et de l'affaire de Dakar.

Extensions et radicalisation de la croisade

La blessure reçue à Dakar modifie radicalement la manière dont d'Argenlieu mène son combat. Elle élargit la figure de l'adversaire à Vichy qui rejoint, avant de s'y substituer, l'Allemagne nazie. L'avance allemande pendant la campagne de France était une ombre, la défaite un crépuscule, l'armistice la nuit. Le gouvernement de Vichy et l'occupation sont plus encore. Ce sont les ténèbres : « la nuit qui enveloppait la France se fit plus noire encore. Au ciel, les dernières étoiles s'éteignirent⁵² ». L'armistice mène directement à une collaboration intolérable, contre-nature, « une collaboration impie. Je dis bien impie⁵³ ». Sa blessure lui fait prendre conscience que sa lutte ne peut plus se contenter des armes spirituelles, mais requiert le recours aux armes temporelles.

Les Français fidèles à Vichy sont identifiés aux légions hitlériennes. Il lance l'anathème le plus sévère contre les officiers, coupables à ses yeux d'une double forfaiture. Leur attitude est une trahison de leur vocation, au sens religieux. Cette analogie entre la vocation de l'officier et celle de l'ecclésiastique est très classique dans le discours des marins, car elle est nécessaire

⁴⁷ AP, « Diaire » de Dakar (notes manuscrites de l'amiral d'Argenlieu rédigées à l'hôpital de Douala), mention à la date du 23 septembre 1940.

⁴⁸ Service Historique de la Défense – Département Marine (désormais SHD-DM), TTC 1, lettre de Georges d'Argenlieu à l'amiral Muselier, 1^{er} octobre 1940.

⁴⁹ Allocution de Maurice Schumann, « *Le sang qu'on a voulu répandre* », au micro de la BBC le 25 septembre 1940 dans l'émission « Honneur et Patrie ». Citée dans CREMIEUX-BRILHAC Jean-Louis (Dir.), *op. cit.*, p. 92.

⁵⁰ BAUDRILLART Alfred, *Les carnets du cardinal Baudrillart. 11 avril 1939 – 19 mai 1941*, Paris, Cerf, 1998, mentions des 27 septembre et 22 octobre 1940 respectivement p. 628 et 660.

⁵¹ APOCD, Copie des Actes du Vénérable Conseil de la Semi-Province de Paris tenu à Avon les 25 et 27 septembre 1940, signée des pères Philippe de la Ste Trinité, Bruno de Jésus-Marie et Brocard du Cœur de Jésus.

⁵² AFCDG, F 23/1, Allocution du commandant d'Argenlieu au Cercle universitaire de Québec, 8 avril 1941.

⁵³ THIERRY D'ARGENLIEU, *Aux Français Libres. Discours prononcé à son arrivée à Papeete le 26 septembre 1941*, Papeete, Imprimerie du Gouvernement, 1941.

à l'exaltation d'une éthique fondée sur l'honneur chevaleresque⁵⁴. Prononcée par d'Argenlieu, l'accusation acquiert une dimension d'autant plus forte qu'en 1935 il avait déjà développé ce thème en chaire à Saint-Louis des Invalides⁵⁵. C'est également une trahison de la France, car l'officier a pour fonction, en temps de guerre, de mourir pour son pays. Or, il constate douloureusement que les officiers de 1940 ne possèdent « ni foi ni ferveur sacrées au service de la Patrie⁵⁶ ». Ils ne méritent aucune compassion, aucun pardon, aucune pitié. Pour lui, ces hommes sont donc des « Boches⁵⁷ » qui doivent être combattus les armes à la main : « malgré l'intime répugnance à le faire, je n'hésiterai pas à me battre contre les gens de Vichy s'ils font le jeu de l'Allemagne ou de l'Italie en s'opposant par la force à nos résolutions⁵⁸ ». Les seuls fils authentiques de la France servent sous le pavillon de la croix de Lorraine. En 1942, alors que des rumeurs évoquent une attaque vichyste contre la Nouvelle-Calédonie, il s'en prend violemment aux « pseudo-Français » ennemis de la France :

« Les Français, ceux qui méritent ce nom, ne songent pas à venir vers les terres françaises du Pacifique. (...) Si donc, d'autres que des Japonais (...), se présentent ici, ils ne peuvent être considérés comme des Français, mais comme des transfuges, non comme des serviteurs de la France, mais comme des valets de Darlan. Celui-ci est prêt, vous le savez ; pour satisfaire ses ambitions à renier tout le passé de l'honneur français. Si les valets de Darlan se présentent ici, vous, chers et vrais Calédoniens, vous les traiterez comme ils le méritent, en adversaire⁵⁹ ».

D'Argenlieu excommunié au Gabon

Le revers subi à Dakar décide le général de Gaulle à s'emparer du Gabon, dernière enclave vichyste en AEF. Le ralliement du Gabon, épisode dramatique des guerres franco-françaises, est marqué par un combat sans précédent dans l'histoire navale française. Deux navires battant le même pavillon tricolore s'affrontent dans une lutte fratricide. L'avis *Savorgnan de Brazza*, sur lequel d'Argenlieu avait posé sa marque, coule le *Bougainville*, son « sistership », qui l'avait canonné. Avec cet affrontement, d'Argenlieu acquiert une réputation sulfureuse aux yeux des officiers vichystes.

Au Gabon, les gaullistes ont attribué leurs difficultés, au vicaire apostolique, Mgr Tardy, qui avait affirmé publiquement sa loyauté au maréchal Pétain et placé ses missions au service du gouverneur. À Libreville, pour la première fois depuis le début du conflit, d'Argenlieu rencontre un prélat hostile à son combat. Les relations entre les deux ecclésiastiques sont houleuses, car deux logiques s'affrontent sans se comprendre. Après son départ de l'aumônerie des FNFL, d'Argenlieu aspire à servir la France Libre en soldat. À ses yeux, l'intérêt national prime sur toutes les autres considérations. Mgr Tardy voit, quant à lui, la robe de bure sous l'uniforme du marin. C'est « un religieux dont la place serait évidemment plus indiquée dans son Couvent qu'à faire tuer des Français (...) un pauvre illuminé [qui] eut avalé du Boche [et qui] ne rentrera dans son couvent qu'après l'extermination du dernier⁶⁰ ». La première entrevue entre les deux religieux est orageuse. Le vicaire apostolique estime être le prisonnier de d'Argenlieu. Cette arrestation serait une grave entorse au droit canon et le Carme serait, de fait,

⁵⁴ MARTINANT DE PRENEUF Jean, *Mentalités et comportements religieux des Officiers de marine sous la Troisième République*, thèse de doctorat de l'Université de Paris X – Nanterre, sous la direction de Philippe Levillain, 2006, p. 245.

⁵⁵ LOUIS DE LA TRINITE, O.C.D., *Allocution prononcée à Saint-Louis des Invalides le 26 mai 1935. A la mémoire des marins morts pour la France*, Bruges, Desclée de Brouwer, 1935, p. 3.

⁵⁶ THIERRY D'ARGENLIEU Amiral, *op. cit.*, p. 91.

⁵⁷ SHD-DM, TTD 757, rapport du commandant Morin au vice-amiral commandant la Marine en AOF, 13 juin 1943.

⁵⁸ THIERRY D'ARGENLIEU, *op. cit.*, p. 188.

⁵⁹ AN, 517 AP 7, broadcast de contre-amiral Thierry d'Argenlieu, 21 février 1942.

⁶⁰ Archives générales de la Congrégation du Saint-Esprit, fonds du père Berger, 2D5.5a1, journal de Mgr Tardy, mention du 10 novembre 1940.

excommunié *latae sententiae*. L'intervention du nonce apostolique résidant à Léopoldville permet l'annulation de la sanction.

DU RELIGIEUX AU POLITIQUE : LA CROISADE SÉCULARISÉE ET POLITISÉE

À partir de l'automne 1940, d'Argenlieu est passé d'une croisade contre le nazisme à une croisade contre Vichy. Ce glissement s'accompagne d'un appauvrissement de la dimension religieuse de son combat qui tend à se séculariser et à se politiser à mesure de son implication croissante dans la France Libre.

Une « salade de Révérend Capitaine » au Canada

À son retour d'AEF fin janvier 1941, d'Argenlieu se voit confier une mission au Canada. Chargée d'y faire connaître la France Libre, Elisabeth de Miribel réclame le soutien d'une personnalité au profil particulier, car « pour rallier l'opinion canadienne française, [le représentant du général] devrait adopter d'emblée une position antinazie fondée sur des arguments religieux⁶¹ ». Pour remplir cette mission, De Gaulle nomme le « Père-commandant d'Argenlieu⁶² ». L'ambiguïté entre ses deux statuts est encore accrue par la demande d'agrément formulée auprès des autorités canadiennes qui souligne sa qualité de provincial des Carmes⁶³. À son arrivée, la confusion entre ses vocations est à son comble. Les journalistes canadiens font « une belle salade de Révérend Capitaine » et présentent même Alain Savary qui l'accompagne comme un prêtre⁶⁴.

Venu prêcher la cause de la France Libre, ses interventions sont très ambivalentes dans la mesure où, consacrées à des questions politiques et militaires, elles ne cessent de les exprimer à travers des formules empreintes de considérations spirituelles. Il provoque ainsi le « douloureux étonnement » de Dom Jamet. Le bénédictin estime que le carme « regrettera la gravité et l'injustice [de ses paroles] et [a] peur que le moine ne soit sévère pour l'officier⁶⁵ ».

Elisabeth de Miribel est parfaitement informée du caractère strictement politique de la mission de d'Argenlieu et de sa volonté de s'y astreindre. Cependant, tout au long de la présence au Canada de l'officier de marine, elle ne cesse de voir en lui un prêtre à la spiritualité rayonnante « au-dessus de nos petites contingences humaines, mais si proche de nos âmes⁶⁶ ». Entre le provincial des Carmes et la future carmélite, une féconde relation spirituelle s'instaure, le premier guidant, orientant et encourageant la seconde.

Un amiral politique dans le Pacifique

Le gouvernement de Vichy cherche à exploiter, comme l'a fait la France Libre, le double statut de d'Argenlieu. L'amiral Darlan, profondément attaché à la séparation de l'Église et de l'État, se plaint du « Révérend Père d'Argenlieu [qui] paraît jouer successivement de son caractère religieux et de son titre d'officier ». D'après lui, l'officier gaulliste « déconsidère à la fois l'uniforme qu'il porte illégalement, et la robe qu'il est toujours en droit de revêtir ». Il réclame une intervention énergique auprès de la Secrétairerie d'État du Saint-Siège pour faire cesser ce scandale⁶⁷. Cette protestation est entendue à Rome. Le préposé général des Carmes Déchaux intime l'ordre au « Très Révérend Père Louis de la Trinité Thierry d'Argenlieu » de

⁶¹ DE MIRIBEL Elisabeth, *La liberté souffre violence*, Paris, Plon, 1981, p. 58.

⁶² Lettre du général de Gaulle à Elisabeth de Miribel, 6 janvier 1941 citée dans DE GAULLE Charles, *Lettres notes et carnets. Juin 1940 – Juillet 1941*, Paris, Plon, 1981, p. 219.

⁶³ *Documents relatifs aux relations extérieures du Canada. Documents on Canadian external relations*, vol. 8 : 1939-1941, Tome II/Part II, 1976, p. 605.

⁶⁴ SHD-DM, TTC 1, lettre d'Alain Savary à l'amiral Muselier, 23 mars 1941.

⁶⁵ *Le Devoir*, 15 avril 1941.

⁶⁶ AFCDG, F 23/1, brouillon d'une lettre d'Elisabeth de Miribel, 12 mai 1941.

⁶⁷ SHD-DM, CC7 4^e moderne 1557/2, lettre de l'amiral Darlan au Secrétaire d'État aux Affaires étrangères, 7 avril 1941.

renoncer à « exercer une propagande politique si étrangère à l'esprit sacerdotal et religieux⁶⁸ ». Cependant d'Argenlieu n'obéit pas à l'ordre de son supérieur. Au contraire, il s'investit davantage dans les charges confiées par le général de Gaulle. Il est ainsi successivement nommé Haut-commissaire de France pour le Pacifique avec tous pouvoirs civils et militaires, contre-amiral et membre du Comité National Français.

À cette date, la séparation entre ses deux vocations semble à nouveau stricte et imperméable. Si l'amiral continue à dire quotidiennement sa messe, ses convictions n'interfèrent plus ouvertement dans ses choix. Il n'hésite pas à s'en prendre directement aux ecclésiastiques jugés hostiles à son action. Ainsi, en janvier 1942, dans le Pacifique, il ordonne l'arrestation d'un missionnaire de la Société de Marie, le père Rouël, connu pour son opposition au général de Gaulle et son loyalisme à l'égard de Vichy⁶⁹. Assumant pleinement les exigences politiques de sa charge, il fait expulser le missionnaire et prie le délégué apostolique en Australie, Mgr Panico, d'intervenir pour conseiller au mariste d'exercer son ministère sans troubler l'ordre public⁷⁰. Cependant, le représentant du pape prend parti pour le père Rouël et, excédé par cet « acte de piraterie », lui suggère de reprendre rapidement sa vie religieuse en toute humilité⁷¹.

Dans un domaine subsiste pourtant l'une des composantes essentielles de sa croisade. Son aspiration au martyr persiste. Lors de sa mission en Nouvelle-Calédonie, face à une attaque japonaise jugée inéluctable, sans moyen de défense, l'amiral est résolu à mourir dans un combat sans espoir pour témoigner de sa foi en la France Libre :

« La menace ennemie se rapproche chaque jour, l'attaque peut surgir demain. [...] En ma qualité de Commissaire National pour le Pacifique, je vous informe, mon Général, ainsi que le Comité National, qu'actuellement il m'est impossible de défendre efficacement, je dis efficacement, nos Iles [...]. Je vous donne par contre, l'assurance, mon Général, que le haut-commissaire continuera, jusqu'au bout, à faire de son mieux et qu'il est résolu à se faire tuer sur place dans l'honneur et pour la libération de la Patrie à venir, à laquelle il croit fermement. Il compte être suivi dans cette voie, matériellement stérile, mais spirituellement féconde, par un nombre appréciable de collaborateurs civils et militaires (...)»⁷².

De Gaulle a pris la mesure de la détermination de son subordonné. Il en appelle aux sentiments les plus profondément enracinés dans son âme pour l'encourager : « Je sais que vous vous défendrez bien. On peut dire que l'honneur du drapeau français et celui de la Chrétienté sont là-bas entre vos mains. Je vous embrasse⁷³ ». L'ultime formule de ce message est exceptionnelle dans la correspondance du général. L'autre occurrence, présentée jusqu'alors comme unique⁷⁴, est une réponse de De Gaulle à Leclerc après l'annonce par ce dernier du début des opérations de libération de Paris. Cet échange entre les deux hommes illustre leur dévotion réciproque née après l'échec de Dakar. Le général, désarmé, avait pensé abandonner le combat et, peut-être, à se suicider⁷⁵. Ce fervent catholique s'était alors ouvert au père Louis pour soulager les tourments de son âme. Le carme avait eu besoin de « toute [sa] foi » pour le rassurer, lui garantir du dévouement de ses troupes et l'assurer de sa confiance⁷⁶.

⁶⁸ APOCD, lettre du père Pierre-Thomas de la Vierge du Carmel au T.R.P. Louis de la Trinité Thierry d'Argenlieu, 12 juin 1941.

⁶⁹ GARRETT John, *Where nets were casts. Christianity in Oceania since World War II*, Geneva, Institute of Pacific Studies/World Council of Churches, 1997, p. 64.

⁷⁰ AN, 517 AP 16, message de l'amiral d'Argenlieu à Mgr Panico, 4 juin 1942.

⁷¹ ROUEL Alphonse (Révérend Père), « Souvenirs. 28 janvier – 22 juillet 1942 » in *Bulletin de la Société d'Etudes Historiques de la Nouvelle-Calédonie*, n°26, 1^{er} trimestre 1976, p. 22.

⁷² AN, 3 AG 1 298, télégrammes de l'amiral d'Argenlieu au général de Gaulle, 24 janvier 1942.

⁷³ AN, 3 AG 1 295, télégramme du général de Gaulle au contre-amiral d'Argenlieu, 27 janvier 1942.

⁷⁴ DE BOISSIEU Alain (Général), *Pour combattre avec de Gaulle 1940-1946*, Paris, Plon, 1990, p. 220.

⁷⁵ ROUSSEL Eric, *De Gaulle*, vol. 1 : 1890-1945, Paris, Perrin, Coll. « Tempus », 2006, p. 258-264.

⁷⁶ THIERRY D'ARGENLIEU, *op. cit.*, p. 182.

D'Argenlieu, un « Torquemada en officier de marine »

La France Libre devient le support de la croisade de l'amiral d'Argenlieu. Il s'y investit avec la même foi mise dans sa croisade contre l'Allemagne en 1939. Défenseur intransigeant des droits du mouvement gaulliste, il n'hésite pas à recourir aux solutions les plus radicales quand ceux-ci lui semblent en péril.

En 1943, après l'assassinat de Darlan, lors de la querelle des généraux Giraud et de Gaulle, l'amiral d'Argenlieu se montre impitoyable avec ceux qu'il estime être des « ralliés de la dernière heure, à vrai dire de la onzième heure et demie⁷⁷ ». Il refuse de les absoudre des fautes commises depuis juin 1940 et devient ainsi le garant du « privilège d'antériorité⁷⁸ » qui permet à la France Libre de prétendre unir la Résistance sous son étendard. Au sein du Comité National Français, « plus gaulliste que le général [de Gaulle]⁷⁹ », il est l'un des « durs ». Pour lui, l'entente entre les deux généraux doit se faire au profit de De Gaulle, sans condition ni concession. Les plus inflexibles, comme Jacques Soustelle, désiraient même le placer à la tête de la mission chargée de négocier avec Giraud. Ils voient en lui le défenseur intraitable des droits de la France Libre. Ils se félicitent de sa capacité à glacer un mess d'officiers lors des premiers contacts entre gaullistes et giraudistes en s'interrogeant à haute voix pour savoir si le clou isolé au mur ne permettait pas d'accrocher, quelques jours auparavant, un portrait du maréchal Pétain⁸⁰. Les giraudistes, à commencer par le général lui-même, le présentent comme « un moine du temps de l'Inquisition, aux solutions radicales et tranchantes⁸¹ ».

L'accord de juin 1943 entre de Gaulle et Giraud se traduit par la naissance du Comité Français de Libération Nationale. La création de cet organisme entraîne la fusion de toutes les armées françaises. Subordonnées à l'Etat-Major Général de la Marine situé à Alger, les FNFL sont remplacées par les Forces Navales de Grande-Bretagne que commande l'amiral d'Argenlieu. À ce poste, il prend systématiquement la défense des marins et officiers issus des FNFL impliqués dans des incidents avec leurs camarades « barbaresques ». Il met en avant leur refus de la fusion et la persistance de leur fidélité à Pétain et au gouvernement de Vichy. En fait, il ne leur pardonne pas d'avoir cessé le combat en juin 1940 et d'avoir ainsi trahi leur vocation d'officier et leur pays. Ulcéré par la fusion qu'il estime se faire au bénéfice des vichystes, il est déterminé à préserver l'âme des FNFL au sein de la Marine. Il jure alors au général de Gaulle qu'à ce poste, il « gardera fidèlement l'esprit des “croisés de la Croix de Lorraine”⁸² ».

Cette fidélité à « l'esprit des croisés de la Croix de Lorraine » passe selon d'Argenlieu par la fermeture de l'Ordre de la Libération. Cet ordre avait, dans l'esprit du général de Gaulle, vocation à devenir une nouvelle chevalerie qui regrouperait les serviteurs d'une cause et d'un idéal presque religieux. Ses titulaires auraient dû porter le titre de « Croisés de la Libération⁸³ ». Le rôle de d'Argenlieu dans le choix de cette titulature ne peut être mesurée avec certitude, mais semble loin d'être négligeable. En octobre 1940, à Douala, quelques jours avant la création de l'ordre, les deux hommes s'étaient longuement entretenus du projet⁸⁴. Cependant, sous la

⁷⁷ AN, 3 AG 1 326, lettre de G. d'Argenlieu au général de Gaulle, 8 août 1943.

⁷⁸ DOUZOU Laurent, « L'entrée en résistance » in *La Résistance, une histoire sociale* sous la direction de PROST Alain, Paris, Editions de l'Atelier/Editions ouvrières, 1997, p. 13.

⁷⁹ BOUCHINET-SERREULLES Claude, *Nous étions faits pour être libres. La résistance avec De Gaulle et Jean Moulin*, Paris, Grasset, 2000, p. 205.

⁸⁰ SOUSTELLE Jacques, *Envers et contre tout*, vol. 2 : *D'Alger à Paris. Souvenirs et documents sur la France Libre 1942-1944*, Paris, Robert Laffont, 1950, p. 263.

⁸¹ GIRAUD Henri, *Un seul but, la victoire. Alger 1942-1944*, Paris, Julliard, 1949, p. 102.

⁸² AN, 3 AG 1 326, lettre de G. d'Argenlieu au général de Gaulle, 8 août 1943.

⁸³ Télégramme du général de Gaulle au colonel Fontaine, 15 novembre 1940, cité dans DE GAULLE Charles, *Lettres notes et carnets. Juin 1940 – Juillet 1941* op. cit., 1981, p. 167-168.

⁸⁴ D'ARGENLIEU Georges, « En souvenance du 16 novembre 1940 » in *Bulletin de Liaison de la Société d'Entr'aide des Compagnons de la Libération*, n°30, novembre-décembre 1960.

pression de certains Français libre, le terme de « croisé », jugé désuet et emphatique, avait été abandonné au profit de celui de « compagnon ». Pourtant, aux yeux du premier chancelier de l'Ordre, les compagnons de la Libération sont avant tout des croisés. Ainsi, les Français ralliés après la fusion ne peuvent mériter, selon lui, de porter ce titre. D'Argenlieu réclame donc sans succès, l'arrêt des admissions au 31 juillet 1943, car le contraire « serait en fait renoncer à exiger les titres si exceptionnels qui font la haute valeur de cet Ordre et s'exposer à le voir figurer un jour auprès de décorations obtenues dans des combats ou pour des services qui ne furent pas toujours ceux de la France⁸⁵ ».

CONCLUSION

Le père Louis de la Trinité, en 1939, l'amiral Thierry d'Argenlieu, en 1945, a traversé le conflit en croisé. Croisade contre l'Allemagne nazie, accusée de mettre en péril la civilisation chrétienne, croisade contre Vichy qui sombre dans une collaboration impie, croisade pour la France Libre et de Gaulle contre toutes les oppositions. Croisade dont les composantes spirituelles s'amenuisent à mesure de son implication politique croissante dans le mouvement. Ainsi en 1945, son horizon céleste ne luit que de ses étoiles d'officier général. Il est toutefois demeuré à l'objectif fixé dès 1939, d'une victoire de Dieu et de la France même si l'ordre des allégeances semble s'être inversé : « Je n'ai de comptes à rendre qu'à mon Chef le Général de Gaulle... et après lui à Dieu⁸⁶ ».

En 1945, ce chef le nomme, avec l'accord du pape, Haut-commissaire de France en Indochine. Sur place, il découvre le communisme, un nouvel ennemi pour nourrir sa vocation à la croisade.

⁸⁵ AN, 3 AG 1 271, rapport au général de Gaulle du Conseil de l'Ordre de la Libération, signé G. d'Argenlieu, 16 août 1943.

⁸⁶ AN, 517 AP 57, broadcast du contre-amiral Thierry d'Argenlieu, 21 février 1942.